

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS HER PUBLISHER
INC. CO. LIMITED.

NEW ORLEANS HER PUBLISHER
INC. CO. LIMITED.
Entered at the Post Office at New Orleans
Second Class Matter.

TEMPERATURE
Du 12 octobre 1905.
Climatologue de K. L. OLIVIER, Opticien
No 131 rue Carondelet.

Questions
-DU-
MOMENT
CAUSERIE.

L'Association des Banquiers
américains, une des plus con-
sidérables du pays, tant par le
nombre de ses adhérents que par
l'importance de son caractère, se
réunit dans le moment à Wash-
ington, District de Colombie.

A la séance inaugurale, la pré-
sence de trois mille banquiers a
été constatée; et tout d'abord se
sont fait entendre M. John Joy
Edson, président de l'association
locale des banquiers, et M.
McFarland, Commissaire du
gouvernement.

Un autre orateur très écouté a
été le ministre des finances, M.
Shaw, qui, après avoir félicité le
pays de sa merveilleuse prospé-
rité, n'a pas dissimulé son éton-
nement de cette prospérité alors
que notre système monétaire, si
défectueux, peut au moment le
plus inattendu, causer d'incal-
culables désastres.

Nous avons tous nos petites
misères, hommes et peuples;
elles sont inhérentes à l'humani-
té; aussi, dit-on avec vérité, que
la vie est une perpétuelle lutte.

Témoin, les Japonais qui, au
sortir d'un sanglant conflit qui a
duré dix-huit longs mois et qui,
s'il leur a valu quelque gloire, s'il
a haïté leur amour-propre national,
leur a coûté cher, en semant
la désolation et la ruine dans
le pays, sont aux prises avec
une situation des plus critiques.

Où, les malheureux Japonais, au
lendemain de leurs hauts faits
d'armes, de leur victorieuse
campagne, se trouvent dans
une situation qu'aucun peuple
ne leur envie; toutes les
sources de leur fortune publique
ont tari; et combien d'années ne
leur faudra-t-il pas pour recon-
stituer cette fortune dont ils au-
ront besoin assurément, pour
occuper le rang que le succès
de leurs armes leur a conquis
dans le Congrès des grandes na-
tions des deux mondes.

Le Japon est déjà à l'œuvre
pour tout réorganiser chez lui,
pour réparer les désastres que
lui a causés sa dernière guerre;
et une de ses premières initiati-
ves a été de doubler ses revenus
par l'imposition d'une plus forte
taxe de capitation. Il lui faut
procéder avec une prudence ex-
trême dans cette voie de réfor-
mes où le voilà engagé, s'il ne
veut pas soulever les passions
populaires; car malheureuse-
ment l'esprit révolutionnaire a
franchi le mer et a fait, on le
sait, son apparition en Extrême-
Orient.

On se rappelle l'amer désap-
pointement des Japonais quand
fut conclu le traité de paix de
Portsmouth. Ils reprochèrent à
leur Fléniopotentaire d'avoir été
trop loin dans la voie des con-
cessions; et le télégraphe nous
apprit que, dans plusieurs cir-
constances, le peuple s'était livré
à des manifestations qui n'a-
vaient rien de rassurant pour
l'avenir.

Ce peuple si docile, si respec-
tueux, si soumis se révoltait;
c'étaient les passions mauvaises
qui se révélaient en lui, et avec
lesquelles l'empire aura déor-
mais à compter.

La visite d'un chef d'Etat dans
une cité de l'importance de la nô-
tre n'a rien de banal; au con-
traire, elle est toujours féconde
en bons résultats: elle flatte
d'abord l'orgueil des habitants
et les met dans l'obligation de
faire un bout de toilette à la
cité.

C'est ce qui se produit à l'heu-
re actuelle parmi nous: nos édi-
les se livrent à des efforts peu
communs pour que M. Roosevelt
vise la Nouvelle-Orléans sous
un aspect séduisant; ils font
nettoyer les rues que traversera
l'illustre visiteur.

Et puisque nous parlons de cette
visite que les Néo-Orléanais
attendent avec une impatience
presque fébrile, disons qu'elle
sera heureuse sous bien des rap-
ports.

Si elle n'avait pas en lieu, nos
ennemis n'eussent pas hésité à en
attribuer la cause à l'insalubrité
de notre ville qu'ils n'ont cessé de
peindre sous les plus sombres
couleurs alors que l'épidémie de
fièvre dont nous serons débarras-
sés demain, y causait plus de
terreurs qu'elle n'y faisait de vic-
times, qu'elle n'y causait de tom-
bes.

M. Roosevelt prendra contact
avec notre population, une des
plus hospitalières qui soient, et
il verra que les gens du sud sont
policoles, raffinés: que dans notre
pays, les races vivent en parfaite
harmonie, et que si elles ont le
sentiment de leur dignité, elles
ont aussi le respect des lois.

ne la Constitution, notre loi fon-
damentale, cette loi qui fait de
nous tous les fils d'une même
nation, et pour laquelle nous de-
vons souhaiter les plus hautes
destinées.

Une fête de la mutualité en
l'honneur de M. Loubet.

La Presse parisienne publie la
lettre suivante qui lui a été
adressée par M. Léopold Mabil-
leau, le sympathique conféren-
cier que nous avons entendu il y
a deux ans, à la Nouvelle-Or-
léans, à une fête donnée par l'A-
lliance Louisianais:

La Fédération nationale de la
mutualité française—sur l'avis
unanime des unions départe-
mentales et régionales qui la
composent—a résolu d'offrir à
M. Emile Loubet, avant son dé-
part de l'Elysée, une grande fête
populaire en témoignage de re-
connaissance et d'attachement
pour la sympathie active qu'il
n'a cessé de lui montrer. Cette
fête est fixée au dimanche 5 no-
vembre prochain, et il importe
qu'elle dépasse encore en éclat
et en puissance celle du 30 octo-
bre 1904, qui a laissé de si pro-
fonds souvenirs dans le cœur des
mutualistes.



LEOPOLD MABILLEAU.

Tous les organes et tous les
services de la mutualité seront
représentés dans le cortège, à la
fois solennel et familial, qui se
déroulera devant M. le président
de la République. Aucune dis-
tinction de législation ou de ré-
gime ne sera invoquée pour écar-
ter les sociétés mutuelles qui
voudront participer à cet hom-
mage.

En tête, la mutualité mater-
nelle, dont l'action bienfaisante
augmente chaque jour et qui
forme la base véritable de notre
institution;
Puis la mutualité scolaire, qui
compte déjà de nombreux effec-
tifs à Paris et dans les départe-
ments, et qui détiennent peut-être
le secret des "retraites pour la vieil-
lesse";

Les œuvres post-scolaires, qui
relèvent si heureusement la pré-
voyance suggérée à l'enfant à la
prévoyance réfléchie de l'homme;
La mutualité d'armée, récem-
ment entrée dans le giron muta-
liste et qui fait du régiment une
seconde école de dévouement ci-
vique et de solidarité sociale;

Enfin, toutes les formes de la
mutualité d'adultes, les sociétés
de retraites, les œuvres gréffées
sur les syndicats ouvriers et
agricoles, les associations de
prévoyance libre et variée, qui-
par d'autres moyens—servent
les mêmes intérêts que nous,
tous seront fidèles au rendez-

vous cordial que leur donne le
chef de l'Etat.

NOUVELLE NON FONDÉE.

Un journal français a annoncé
que le président de la Républi-
que, en quittant le Portugal, sui-
rait les côtes marocaines et irait
croiser en vue de Tanger. On
comprend la portée qu'aurait eu
une telle manifestation, à un
moment où la question marocai-
ne vient de recevoir une solu-
tion.

Cette nouvelle est dépourvue
de tout fondement. A l'Elysée,
on dément catégoriquement que
le président ait eu à un mo-
ment quelconque la pensée
d'une croisière semblable à celle
que fit dernièrement Galliani-
ens II. On dément en outre que
dans son retour, qui s'effectuera
en effet, par mer, le président
soit accompagné d'une escadre,
ou même d'une escadrille. M.
Loubet prendra passage à bord
de "Léon-Gambetta", qui subit
en ce moment, à Brest, certaines
transformations, en vue de l'am-
énagement des appartements
présidentiels.

Retraite du gouverneur général
Wright.

Washington, 12 octobre.—Luke
E. Wright, gouverneur général
et président de la commission des
Philippines, abandonnera son
poste vers le premier décembre,
par suite, croit-on, du mécontente-
ment que cause la situation aux
Philippines.

Le général Wright est attendu
aux Etats-Unis ce mois-ci et a
droit à un congé de six mois
avant qu'il ne renonce formelle-
ment à son poste de gouverneur
général. Il est donné à entendre
qu'il compte recommencer à exer-
cer le droit à Nashville, Tenn.

Le président Roosevelt et le se-
crétaire Taft ont déjà choisi, pa-
rait-il, le successeur du général
Wright, mais le public n'en a pas
été informé. On sait cependant
que le général Wright ne sera pas
remplacé par un homme attaché
à la commission.

Première neige.

Pittsburg, 12 octobre.—La pre-
mière neige de la saison a été rap-
portée aujourd'hui de différentes
parties de l'ouest de la Pennsylvanie.
Des centaines d'arbres ont
été renversés par la neige qui n'a
cessé de tomber abondamment
pendant cinq heures à Green-
ville, Pa.

Le crime d'un dégénééré.

New York, 12 octobre.—La dé-
couverte d'une tête d'homme dans
la 18me rue Est, près de la Cin-
quième avenue, a amené ce matin
la découverte d'un meurtre révol-
tant, dont la victime est un nom-
mé Thomas T. Corcoran.

hospitaliser les animaux qu'on
immunise pour la préparation
des sérums.

NOUVELLE NON FONDÉE.

On croit que Bauer est un dé-
génééré. Il est âgé de 39 ans et
était employé à l'Union Square
Hotel où il avait charge de l'as-
censeur.

LA FIÈVRE JAUNE

Natchez, Miss., 12 octobre.—
Pour diverses raisons le Bureau
de Santé n'a pas publié aujour-
d'hui à midi son rapport quoti-
dien sur la fièvre jaune, mais le
bruit court que cinq nouveaux cas
ont été rapportés depuis hier, ce
qui porterait le total des cas jus-
qu'à date à 100. Il y a eu une lé-
gère gelée blanche ce matin à
Natchez, ce qui, espère-t-on, amé-
liorera la situation.

Deaths.

James J. Riley vs Irene Deder-
mier, demande de partage.
Successions ouvertes:
Anthony Clements, H. Blouin,
Bernado D. Libert, Owen Smith.

Mort subite.

Emile Mayer, un homme de cou-
leur âgé de 80 ans, est mort subite-
ment en sa demeure rue Jéna 2021
hier après-midi vers trois heures et
demi. Le coroner a fait la levée du
corps.

Collisions.

A dix heures hier matin, une col-
lision s'est produite sur la levée, au
pied de la rue Conti, entre un con-
tremaître Hillary, entre Louis Lie-
ble, âgé de 14 ans, et un nègre du
nom de Prosper Hollingsworth. Le
premier a été blessé à la tête. Le
nègre a été immédiatement arrêté.

Chute.

En voulant sortir du chemin
d'une charrette à l'angle des rues
Canal et Baronne hier après-midi
Mlle Nora Thompson est accidentel-
lement tombée se blessant au
corps. Elle a été conduite chez elle
rue Elm 8519 par son père.

Evénement.

Le juge J. H. Bossier a été arrêté
à l'hôtel de ville hier après-midi par
l'agent McCover. Le juge se trou-
vait sous l'influence de la boisson
et sa conduite tapageuse ainsi que
les épithètes malsonnantes dont il
faisait usage à l'égard du maire lui
ont valu son arrestation.

On croit que Bauer est un dé-
génééré. Il est âgé de 39 ans et
était employé à l'Union Square
Hotel où il avait charge de l'as-
censeur.

NOUVELLE NON FONDÉE.

On croit que Bauer est un dé-
génééré. Il est âgé de 39 ans et
était employé à l'Union Square
Hotel où il avait charge de l'as-
censeur.

LA FIÈVRE JAUNE

Natchez, Miss., 12 octobre.—
Pour diverses raisons le Bureau
de Santé n'a pas publié aujour-
d'hui à midi son rapport quoti-
dien sur la fièvre jaune, mais le
bruit court que cinq nouveaux cas
ont été rapportés depuis hier, ce
qui porterait le total des cas jus-
qu'à date à 100. Il y a eu une lé-
gère gelée blanche ce matin à
Natchez, ce qui, espère-t-on, amé-
liorera la situation.

Deaths.

James J. Riley vs Irene Deder-
mier, demande de partage.
Successions ouvertes:
Anthony Clements, H. Blouin,
Bernado D. Libert, Owen Smith.

Mort subite.

Emile Mayer, un homme de cou-
leur âgé de 80 ans, est mort subite-
ment en sa demeure rue Jéna 2021
hier après-midi vers trois heures et
demi. Le coroner a fait la levée du
corps.

Collisions.

A dix heures hier matin, une col-
lision s'est produite sur la levée, au
pied de la rue Conti, entre un con-
tremaître Hillary, entre Louis Lie-
ble, âgé de 14 ans, et un nègre du
nom de Prosper Hollingsworth. Le
premier a été blessé à la tête. Le
nègre a été immédiatement arrêté.

Chute.

En voulant sortir du chemin
d'une charrette à l'angle des rues
Canal et Baronne hier après-midi
Mlle Nora Thompson est accidentel-
lement tombée se blessant au
corps. Elle a été conduite chez elle
rue Elm 8519 par son père.

Evénement.

Le juge J. H. Bossier a été arrêté
à l'hôtel de ville hier après-midi par
l'agent McCover. Le juge se trou-
vait sous l'influence de la boisson
et sa conduite tapageuse ainsi que
les épithètes malsonnantes dont il
faisait usage à l'égard du maire lui
ont valu son arrestation.

On croit que Bauer est un dé-
génééré. Il est âgé de 39 ans et
était employé à l'Union Square
Hotel où il avait charge de l'as-
censeur.

NOUVELLE NON FONDÉE.

On croit que Bauer est un dé-
génééré. Il est âgé de 39 ans et
était employé à l'Union Square
Hotel où il avait charge de l'as-
censeur.

LA FIÈVRE JAUNE

Natchez, Miss., 12 octobre.—
Pour diverses raisons le Bureau
de Santé n'a pas publié aujour-
d'hui à midi son rapport quoti-
dien sur la fièvre jaune, mais le
bruit court que cinq nouveaux cas
ont été rapportés depuis hier, ce
qui porterait le total des cas jus-
qu'à date à 100. Il y a eu une lé-
gère gelée blanche ce matin à
Natchez, ce qui, espère-t-on, amé-
liorera la situation.

Deaths.

James J. Riley vs Irene Deder-
mier, demande de partage.
Successions ouvertes:
Anthony Clements, H. Blouin,
Bernado D. Libert, Owen Smith.

Mort subite.

Emile Mayer, un homme de cou-
leur âgé de 80 ans, est mort subite-
ment en sa demeure rue Jéna 2021
hier après-midi vers trois heures et
demi. Le coroner a fait la levée du
corps.

Collisions.

A dix heures hier matin, une col-
lision s'est produite sur la levée, au
pied de la rue Conti, entre un con-
tremaître Hillary, entre Louis Lie-
ble, âgé de 14 ans, et un nègre du
nom de Prosper Hollingsworth. Le
premier a été blessé à la tête. Le
nègre a été immédiatement arrêté.

Chute.

En voulant sortir du chemin
d'une charrette à l'angle des rues
Canal et Baronne hier après-midi
Mlle Nora Thompson est accidentel-
lement tombée se blessant au
corps. Elle a été conduite chez elle
rue Elm 8519 par son père.

Evénement.

Le juge J. H. Bossier a été arrêté
à l'hôtel de ville hier après-midi par
l'agent McCover. Le juge se trou-
vait sous l'influence de la boisson
et sa conduite tapageuse ainsi que
les épithètes malsonnantes dont il
faisait usage à l'égard du maire lui
ont valu son arrestation.

Feuilleton
L'Abéille de la N. O.
LE VIOLONEUX
GRAND ROMAN INEDIT
PAR CHARLES MEROUVEL
DEUXIEME PARTIE
ROSE ESTEREL
XIII
LA MÈRE.

me faisait un devoir de cette
faute.
"Je vous suis reconnaissant
des paroles affectueuses dont
vous avez adouci mon arrêt.
"Je n'ai besoin de rien que de
la protection du maître qui veille
d'en haut sur les petites, les fai-
bles et les déshérités.
"J'espère qu'il me viendra en
aide parce que je suis décidée à
suivre le droit chemin.
"Adieu, monsieur.
"Qu'il veuille s'en sur sa mère
et la préserver des douleurs que
je voudrais lui éviter au prix
de ma vie.
"ROSE ESTEREL."
La, c'étaient Ondry, Despor-
tes et leurs illustres émules, Al-
fred de Dreux et quelques au-
tres qui avaient signé les toiles.
En y entrant, l'ancien conseil-
ler sut dissimuler son anxiété
qui cependant était poignante.
Rose était parvenue à s'empar-
er de sa pensée.
Si elle ne pouvait pas effacer
entièrement de sa mémoire le
souvenir de cet odieux vicomte
de Lançay, qui lui donnait en-
core des frissons d'indignation,
du moins il se reprochait d'avoir
si longtemps fait retomber sur
cette tête innocente le poids de
ses ressentiments.
Il se rappelait avec une sorte
de remords le son de sa voix si
franche, le regard de ses grands
yeux si expressifs, la dignité de
son maintien et de ses réponses,
et il le voyait, dans son imagina-
tion, belle comme elle l'était,

jeune et sans protection, lancée
au milieu du monde, à l'aventure,
perdue, exposée à tous les dan-
gers et à toutes les surprises et
les hontes. S'il réussit à trom-
per les autres, l'œil perçant de la
générale, vers la fin du repas,
devina ses préoccupations.
Elle lui prit à l'écart, au sortir
de table, et lui demanda:
—Qu'avez vous donc?
—Peu de choses... Une con-
trariété...
—Vous me trompez...
—Faites-moi donner un che-
val...
—Oh! irez vous?
—A Belfonds... Je veux voir
Marguerite... lui parler...
—N'est-ce pas plutôt se proté-
ger vous tourments?
—Ne m'interrogez pas... Ce
soir, vous saurez tout.
—Il se passe donc quelque
chose?...
—Oui...
—C'est grave?
—En effet...
Madame Deville n'insista pas.
Elle donna des ordres à voix
basse et dit à son valet:
—Allez aux écuries et partez
sans qu'on vous voie... Je vais
occuper votre fille et sa chère
Blanche...
Quelques instants plus tard,
elle se promenait avec les deux
filles, sous une de ses écaillères
charmilles aimées de nos fleurs,
si belles par les jours de soleil,
Jorques ses rayons en pénétraient
la voûte avec peine et plaquaient

sur le gazon des taches de la-
mière violente.
La, Angèle lui demanda:
—Pourriez vous nous donner
une petite voiture pour faire un
tour?...
—En forêt?
—Oui.
—Sous les?
—Blanche et moi. Ma pauvre
amie a besoin de promener ses
tristes pensées.
—Et vous, Angèle?
—Moi aussi.
—De quel côté voulez vous al-
ler?
—Au hasard...
—A Belfonds?
—Non.
La générale dit, avec un re-
gard expressif:
—A la bonne heure... En ce
cas j'ai votre affaire... un petit
tonneau avec lequel vous pouvez
braver les trous et les ornières,
et un poney d'une docilité mer-
veilleuse... Un enfant pourrait le
conduire. Il s'appelle Tom...
S'il vous entend prononcer son
nom, il en sera excessivement
flatté. C'était celui dont mon
pauvre oncle se servait dans ses
dernières années pour suivre ses
chasses. Si vous vous égarez,
lâchez-lui la bride sur le cou. Il
vous ramènera tout droit à son
écurie. Il n'y a pas de garde
qui connaisse le pays mieux que
lui.
Elle demanda à Angèle:
—Vous n'emmenez pas votre
fillette?

—Elle a ses leçons à prendre
avec mademoiselle Friche.
Mademoiselle Friche était la
personne au lorgnon, la vieille
fille de trente-cinq à trente-six
ans qui surveillait les bagages à
l'arrivée du break, la brave créa-
ture à laquelle étaient confiées
toutes les missions ennuyeuses
et qui s'en chargeait avec une
résignation aussi angélique
qu'exemplaire.
Aussi faisait-elle partie inté-
grante de la famille.
La générale n'insista pas.
Elle regarda Angèle et Blanche
et leur dit:
—Vous avez tout ce qu'il vous
faut?
—Oui.
La jeune Charlotte et made-
moiselle Friche étaient en récré-
tion d'un autre côté.
Il ne fallait pas les distraire
sous peine de provoquer une ex-
plosion de regrets.
Les deux jeunes femmes et la
bonne châtelaine de Chamby
prirent une allée propice aux
dissimulations et arrivèrent aux
communs vraiment grandioses
de ce domaine de chasseurs de
haute volée.
Du seuil des écuries et remi-
ses, Blanche et Angèle admira-
ient, à deux ou trois cents mè-
tres de là, dans une échappée à
travers bois, les chemins qui abri-
taient les soixante bêtards de la
célèbre monte du défunt mar-
quis.

—Elle a ses leçons à prendre
avec mademoiselle Friche.
Mademoiselle Friche était la
personne au lorgnon, la vieille
fille de trente-cinq à trente-six
ans qui surveillait les bagages à
l'arrivée du break, la brave créa-
ture à laquelle étaient confiées
toutes les missions ennuyeuses
et qui s'en chargeait avec une
résignation aussi angélique
qu'exemplaire.
Aussi faisait-elle partie inté-
grante de la famille.
La générale n'insista pas.
Elle regarda Angèle et Blanche
et leur dit:
—Vous avez tout ce qu'il vous
faut?
—Oui.
La jeune Charlotte et made-
moiselle Friche étaient en récré-
tion d'un autre côté.
Il ne fallait pas les distraire
sous peine de provoquer une ex-
plosion de regrets.
Les deux jeunes femmes et la
bonne châtelaine de Chamby
prirent une allée propice aux
dissimulations et arrivèrent aux
communs vraiment grandioses
de ce domaine de chasseurs de
haute volée.
Du seuil des écuries et remi-
ses, Blanche et Angèle admira-
ient, à deux ou trois cents mè-
tres de là, dans une échappée à
travers bois, les chemins qui abri-
taient les soixante bêtards de la
célèbre monte du défunt mar-
quis.

gnait.
La générale observa:
—Ils sont en promenade. Vous
allez peut être les rencontrer.
On attendait Tom sa tonneau.
Tom était un petit cheval pla-
tot qu'un poney, fort et trapu,
admirablement bâti, dont la robe
dorée brillait au soleil.
Il hennit aimablement à l'as-
pect des deux ravissantes mai-
tresses qu'il allait avoir l'hon-
neur de véhiculer.
Et en réalité ce tonneau sem-
blait une corbeille de fleurs très
différentes, la blonde en robe
noire, la brune en robe claire,
orème et soyeuse, charmantes
l'une et l'autre, sous l'abri de
leurs chapeaux de campagne.
Angèle prit les rênes et le
brave Tom se mit en mouvement,
tandis que la générale, sou-
riante, disait:
—Bonne promenade!
A quelque distance du châ-
teau, Angèle s'orienta.
—Que cherchez-tu demanda
Blanche.
—Tu vas voir.
Elle prit son parti et la gra-
cieuse vint de manda de non-
veau, en la voyant changer brus-
quement de direction:
—Où allons nous?
—Au Val aux bioches.
Blanche eut un geste de sur-
prise.
—Pourquoi Angèle se dirige-t-
elle de ce côté?
—Qu'y voulait-elle faire?
—Qu'avait-elle besoin de revoir